

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 61 (1974)
Heft: 7: Bauten der internationalen Institutionen = Bâtiments des Institutions internationales : Hommage à Louis I. Kahn (1901-1974)

Artikel: Les "apports artistiques" dans les bâtiments des Institutions internationales = Die "künstlerischen Beiträge" in den Gebäuden der internationalen Organisationen
Autor: Berger, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-87781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les «apports artistiques» dans les bâtiments des Institutions internationales

Une interview de René Berger,
directeur du Musée cantonal des Beaux-Arts,
Lausanne

La situation des bâtiments consacrés aux Institutions Internationales a ceci de particulier, en ce qui concerne les «apports artistiques», que les divers pays membres desdites organisations se font généralement un point d'honneur de participer à la décoration des édifices. Ainsi le problème est plus complexe encore pour ces constructions qu'il ne l'est normalement pour les réalisations auxquelles est affecté un «fonds de décoration». Car les contributions à caractère esthétique sont souvent hétéroclites tant par leur provenance que par les options stylistiques qui s'y expriment. L'architecte ne peut, le plus souvent, même pas participer directement au choix et à la mise en place de ces «apports artistiques» provenant des quatre horizons...



Dans ces conditions, on comprend que les risques d'interférences entre les œuvres d'art et le bâtiment soient grands. C'est pourquoi il nous est apparu intéressant de consulter une autorité en la matière: M. René Berger, directeur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne, dont la compétence dans le domaine de l'art moderne est mondialement reconnue.



Evoquant ces «apports artistiques», René Berger estime que la formule généralement adoptée consiste en une adjonction apportée à un édifice, destinée à lui conférer un certain prestige. «On blasonne le bâtiment» par un élément dont le caractère est adventice. Si le bâtiment est unitaire, les diverses contributions dans le domaine de l'art sont souvent le fait de dons nationaux hétéro-

gènes. Les membres les plus importants de la communauté internationale veulent figurer en bonne place dans le bâtiment. Mais en général ces apports ne résultent nullement d'un projet de «décoration». Au reste, ce terme de «décoration» est déjà lui seul inquiétant, en ce sens qu'il est un produit de la société bourgeoise, ainsi qu'en témoigne l'expression «arts décoratifs».



En réalité, dans les civilisations anciennes, il existe une unité profonde entre l'œuvre et son décor. Que ce soit en Egypte ou à Angkor, par exemple, on a peine à dissocier les aspects architecturaux et décoratifs. La sculpture ou le bas-relief sont partie intégrante de la création. Mais chez nous il existe en revanche une dichotomie si violente que l'apport artistique est souvent impertinent – au sens originel, c'est-à-dire impropre.



Les parties du bâtiment qui sont réservées à la décoration sont généralement laissées à une sorte de hasard: là où il y a un «vide», on va «mettre» quelque chose. On fait œuvre de remplissage, la création va le plus souvent à l'encontre des intentions profondes de l'architecte. Car ce sont généralement les points faibles de la construction qui sont rehaussés par des apports artistiques. Or dans les arts anciens, au contraire, ce sont les temps forts qui en bénéficiaient.



On doit constater également une sorte de perversion de l'art et du bâtiment simultanément: on introduit dans l'édifice un musée postiche, grâce aux «grands noms»

qui y sont réunis. Le public visite les bâtiments internationaux comme de pseudo-galleries. Or ce processus ne peut que détruire l'architecture en attirant l'attention sur un élément secondaire et adventice.



En réalité, tout se passe comme si l'on se «payait une bonne conscience» par des ajouts esthétiques. On transforme l'artiste en vedette; car seules des vedettes consacrées figurent au palmarès de cette décoration. L'artiste devient un accessoire. Il est récupéré.



Pour remédier à cette situation navrante, René Berger ne voit qu'une solution: faire appel à une réunion pluridisciplinaire lors de l'établissement du programme. Ainsi devraient être consultés, au côté de l'architecte, des sociologues, psychologues et même psychanalystes qui contribueraient à l'élaboration d'une conception de base. C'est la seule manière de ne pas se limiter à une approche de type rationaliste.



Car jamais l'architecture ne s'est bornée à répondre exclusivement à des besoins. Certaines «dimensions cachées» méritent d'être exprimées. Il faut recourir à une psychologie des profondeurs pour toucher l'inconscient.



En effet, il n'est pas rare de constater en histoire de l'architecture que les besoins immédiats peuvent cesser sans qu'il s'ensuive une disparition de la qualité. C'est le cas

en particulier pour les villes médiévales italiennes qui conservent tout leur charme et leur authenticité en tant que créations urbaines, bien que l'adéquation aux problèmes de défense ait disparu et que nos préoccupations en matière de circulation y soient totalement absentes.



Il ne faut pas oublier qu'en art, il n'y a pas d'œuvre qui ne soit complexe: l'art est multidimensionnel, multisensoriel. Les apports artistiques devraient contribuer à enrichir les paramètres de l'architecture. Tous les publicitaires sont familiers de «l'art de persuader». Il faut que l'apport artistique soit convaincant.



Dans une deuxième étape, il faudrait mettre en œuvre la réalisation du programme grâce à une vraie collaboration entre l'architecte et les artistes. Se fondant sur la théorie des «systèmes ouverts», René Berger estime que tous les paramètres sont en interaction dans l'œuvre artistique. Le vécu y comporte une part de contingence, donc d'éléments aléatoires. C'est pourquoi une planification excessive va à l'encontre de l'expérience qu'elle peut proposer. Il faut inscrire dans l'œuvre une dimension temporelle, expression de l'expérience vécue. Car l'objet qui se limite à sa fonction reste inerte.



Pas plus que la cosmétique n'est garante de la vitalité (le maquillage n'est pas jeunesse!), l'art n'est un baume pour le bâtiment...

*Propos recueillis
par Henri Stierlin* ■

Die «künstlerischen Beiträge» in den Gebäuden der internationalen Organisationen

Ein Gespräch mit René Berger,
Leiter des kantonalen Museums für schöne Künste
Lausanne

Die Situation der Gebäude der internationalen Organisationen ist in bezug auf die «künstlerischen Beiträge» insofern etwas Besonderes, als die verschiedenen Mitgliedstaaten jener Organisationen darauf Wert legen, an der Dekoration der Gebäude mitzuwirken. So ist das Problem bei diesen Bauten noch verwickelter als bei denjenigen, für die ein «Dekorationsfonds» besteht. Denn die ästhetischen Beiträge sind oft durch ihre Herkunft und die in ihnen zum Ausdruck kommenden Stilrichtungen gegensätzlicher Natur. Der Architekt kann meistens nicht einmal bei der Wahl und der Plazierung dieser «künstlerischen Beiträge» aus allen Himmelsrichtungen dabeisein...



Unter diesen Umständen kann man verstehen, dass das Risiko von Interferenzen zwischen Kunstwerken und Bauwerk gross ist. Daher schien es uns von Interesse, eine auf diesem Gebiet massgebliche Persönlichkeit zu befragen: Herrn René Berger, den Leiter des kantonalen Museums für schöne Künste Lausanne, dessen Zuständigkeit im Bereich der modernen Kunst weltweit anerkannt ist.



Die «künstlerischen Beiträge» erwähnend, ist René Berger der Ansicht, dass im allgemeinen dem Gebäude etwas beigelegt wird, was ihm ein gewisses Prestige verleihen soll. «Man versieht das Bauwerk mit einem Wappen», einem zufälligen Element. Selbst wenn das Bauwerk einheitlich ist, so kommen die künstlerischen Beiträge doch zumeist aus verschiedenen Ländern. Die wichtigsten Mitglie-

der der internationalen Gemeinschaft wollen an guter Stelle im Gebäude plziert sein. Im allgemeinen aber ergeben sich diese Beiträge nicht aus einem «Dekorationsprojekt». Ausserdem ist das Wort «Dekoration» schon in sich selbst beunruhigend in der Hinsicht, als es ein Produkt der bürgerlichen Gesellschaft ist, wie es der Ausdruck «Arts décoratifs» bezeugt. Tatsächlich besteht in den alten Zivilisationen eine tiefe Einheit zwischen dem Kunstwerk und seinem «Dekor». Sei es Ägypten oder Angkor, zum Beispiel, so kann man die baukünstlerischen und dekorativen Aspekte kaum trennen. Skulptur oder Flachrelief ist Bestandteil des Bauwerks. Bei uns gibt es dagegen eine so heftige Dichotomie, dass die künstlerische Beigabe oft «unangebracht» ist.



Die zur Dekoration vorgesehenen Gebäudeteile werden meist einer Art Zufall überlassen: da, wo etwas «leer» ist, wird etwas «angebracht». Man füllt Leerräume aus, das Werk geht oft gegen die eigentlichen Absichten des Architekten. Denn meistens werden gerade die schwachen Stellen des Gebäudes durch künstlerische Beiträge «hervorgehoben». In der alten Kunst dagegen sind es die starken Teile.



Ausserdem muss man eine gewisse Perversion der Kunst und des Bauwerkes feststellen: In das Gebäude wird ein künstliches Museum eingefügt, dank dem dort versammelten «berühmten Namen». Das Publikum besichtigt die internationalen Gebäude wie Pseudokunstgalerien. Dieser Prozess kann aber nur die Architektur zerstören,

da die Aufmerksamkeit auf ein zweitrangiges und zufälliges Element gelenkt wird.



Tatsächlich geht alles vor sich, als ob man sich durch ästhetische Zugaben ein «gutes Gewissen» zu erkaufen suche. Man verwandelt den Künstler in einen Star, denn nur die anerkannten Stars befinden sich in der Hitparade dieser Dekoration. Der Künstler wird zum Requisiteur. Er wird vom System benutzt.



Zur Änderung dieser traurigen Lage sieht René Berger nur eine Lösung: eine Versammlung mehrerer Disziplinen bei der Aufstellung des Programms. Neben dem Architekten sollten auch Soziologen, Psychologen und sogar Psychoanalytiker zu Rate gezogen werden, die zur Erarbeitung einer Grundlage beitragen würden. Nur so beschränkt man sich nicht auf eine rein rationalistische Annäherung. Denn die Architektur hat sich nie nur mit der Befriedigung von Bedürfnissen begnügt. Gewisse «unterschwellige Dimensionen» verdienen es, ausgedrückt zu werden. Man bedarf der Tiefenpsychologie, um das Unbewusste zu berühren.



Es ist nämlich im Laufe der Architekturgeschichte nicht selten, dass die unmittelbaren Bedürfnisse verschwinden, ohne dass ein Verschwinden der Qualität stattfindet. Dies trifft besonders bei den mittelalterlichen italienischen Städten zu, deren voller Reiz und Echtheit als städtische Schöpfungen weiter-

bestehen, obwohl die Anpassung an Verteidigungsprobleme nicht mehr besteht und unsere Beschäftigung mit Verkehrsproblemen darin gar nicht vorhanden ist.



Man sollte nicht vergessen, dass es kein einfaches Kunstwerk gibt: Kunst ist multidimensional, multisensorisch. Die künstlerischen Beiträge sollten die Parameter der Architektur bereichern. Alle Reklameleute sind mit der «Kunst der Überredung» vertraut. Der künstlerische Beitrag sollte überzeugend sein.



In einer zweiten Phase sollte die Realisierung des Programms in die Wege geleitet werden durch eine echte Zusammenarbeit zwischen Architekt und Künstlern. Sich auf die Theorie der «offenen Systeme» gründend meint René Berger, dass im Kunstwerk alle Parameter eine Wechselwirkung ausüben. Das Erlebte trage einen Teil Zufälligkeit in sich, das heisst ungewisse Elemente. Daher gehe eine übermässige Planung gegen die Erfahrung, die sie vermitteln könne. Dem Kunstwerk müsse eine zeitliche Dimension einverleibt werden, Ausdruck der erlebten Erfahrung. Denn das Objekt, das sich auf seine Funktion beschränke, lebe nicht.



Wie ein Schönheitsmittel nicht Vitalität garantieren kann (Schminken ist kein Jungbrunnen), ist die Kunst kein Balsam fürs Bauwerk...

Mit Henri Stierlin geführtes Gespräch. ■